



**HAL**  
open science

## De l'action culturelle à l'éducation non-formelle : divergences et complémentarités

Daniel Schmitt

► **To cite this version:**

Daniel Schmitt. De l'action culturelle à l'éducation non-formelle : divergences et complémentarités. ICOM Kyoto 2019, 25ème Conférence Générale de l'ICOM, Sep 2019, Kyoto, Japon. hal-02468438

**HAL Id: hal-02468438**

**<https://hal.science/hal-02468438>**

Submitted on 5 Feb 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Daniel Schmitt 2019. « De l'action culturelle à l'éducation non-formelle : divergences et complémentarités ». ICOM Kyoto 2019, 25<sup>ème</sup> Conférence Générale de l'ICOM, séance commune CECA et ICOFOM, 3 septembre.

**Pour citer cette communication :** Daniel Schmitt 2019. « De l'action culturelle à l'éducation non-formelle : divergences et complémentarités ». ICOM Kyoto 2019, 25<sup>ème</sup> Conférence Générale de l'ICOM, séance commune CECA et ICOFOM, 3 septembre.

---

Lors de la 25<sup>ème</sup> Conférence Générale de l'ICOM qui s'est tenue à Kyoto du 1<sup>er</sup> au 7 septembre 2019, des séances communes entre Comités ont été organisées. Celle de CECA et ICOFOM a eu pour objectif de discuter, à travers des *keynotes*, de la signification de l'expression « action culturelle », de son rapport avec « éducation » et d'autres notions plus récentes telles que « inclusion », « accès », « médiation », etc.

---

## **De l'action culturelle à l'éducation non-formelle : divergences et complémentarités**

**Résumé :** L'action culturelle a eu pour ambition de « libérer » les citoyens des cadres inconscients auxquels ils pouvaient être soumis. Dans les musées, l'idée était d'interroger les valeurs sous-jacentes à la production artistique. Il s'agissait de créer des prises de conscience quant aux systèmes socio-historiques dominants. Les relations interpersonnelles humaines, animateurs, artistes, visiteurs étaient au cœur de la dynamique de l'action culturelle. Aujourd'hui l'éducation non-formelle tend à remplacer l'action culturelle et valorise davantage la créativité individuelle et l'autonomie par l'intermédiaire de « dispositifs ». En quoi l'éducation non-formelle partage-t-elle des intentions communes avec l'action culturelle et en quoi introduit-elle une rupture conceptuelle majeure ?

### **L'émancipation par la culture**

Au cours du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle, le concept de culture a beaucoup évolué. En Allemagne la culture a fait référence au « génie national » tandis que la France a développé une vision « universaliste » dans l'esprit des Lumières. Culture et émancipation sont étroitement associées depuis la Révolution française. Il s'agit de s'émanciper par la connaissance, par le savoir afin de gagner en autonomie. En particulier il s'agit de s'affranchir des autorités morales et religieuses et se libérer des vérités imposées. L'émancipation est avant tout un projet, un programme, une idée qui a pris différentes formes : il y a l'émancipation par l'instruction publique, par la socialisation, par le travail, aujourd'hui l'émancipation par les techniques de communication.

Aux États-Unis c'est l'anthropologie culturelle qui s'est développée avec des chercheurs comme Franz Boas et plus tard en France avec Claude Lévi-Strauss. La culture devient un ensemble de croyances, de coutumes et d'institutions sociales qui caractérisent les différentes sociétés. Aucune civilisation ne peut prétendre à une supériorité sur une autre. Ici la culture

est à la fois matérielle et spirituelle. C'est la définition extensive de la culture qui est retenue par l'Unesco en 1982<sup>1</sup>. Selon cette définition, la culture nous permet de nous voir nous-mêmes, de nous connaître, de nous humaniser d'avantage, de créer du sens et de la transcendance.

### **De l'action culturelle à la médiation culturelle**

L'action culturelle est née avec ces objectifs d'émancipation. Au départ, il s'agissait d'affranchir les humains par l'art et la culture. Il fallait les transformer en citoyens à travers le développement de la sensibilité et du jugement esthétiques. Pour André Malraux, il s'agissait de former et d'élever le goût du public en lui faisant rechercher des consensus dans les contradictions, les tensions produites par l'art. Cependant en 1968, on constate surtout une coupure entre culture populaire et culture d'élite. On ne veut plus de culture normative, mais de la créativité de chacun pour libérer la parole des minorités, qu'elles soient sexuelles, raciales ou régionales. Il convenait de faire du *développement culturel*, de *favoriser la communication sociale* pour penser ensemble le développement personnel par la culture. Dans les textes du ministère de la Culture, le mot *chef d'œuvre* est remplacé par « création pour tous ». On s'intéresse au cirque, à la bande dessinée, à la chanson, à la variété, etc. On veut établir une communication entre les différents groupes sociaux par le biais de la culture.

Ainsi, aujourd'hui l'art n'est plus convoqué pour ses vertus subversives et transformatrices, mais pour favoriser l'autonomie, la créativité individuelle, pour être en mesure de s'adapter à un monde changeant. Il n'est plus question d'émanciper ou de libérer l'individu, mais de le rendre adaptable. L'action culturelle a plutôt aujourd'hui une visée économique avec des équipements qui affirment favoriser *l'inclusion sociale*. L'action culturelle s'attache à agir sur la relation entre individu et société à travers la culture. Pendant longtemps elle a espéré transformer la société en transformant ses citoyens. Aujourd'hui elle a plutôt pour ambition d'éviter l'éclatement de la société. Nous sommes passés de l'action culturelle comme émancipatrice d'un système, à l'action culturelle qui tente d'adapter des groupes humains à un système. Ce faisant, l'action culturelle perd une partie de son aura tandis que l'on voit apparaître la médiation culturelle.

La médiation culturelle peut être vue comme le produit de ce changement de cap. En 2002 pour obtenir le label « Musée de France » la loi parle précisément « d'action de médiation culturelle ». Il y a encore à la fois l'idée d'une « action culturelle » et l'idée que les médiations

---

<sup>1</sup> « La culture peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. La culture donne à l'homme la capacité de réflexion sur lui-même. C'est elle qui fait de nous des êtres spécifiquement humains, rationnels, critiques et éthiquement engagés. C'est par elle que l'homme s'exprime, prend conscience de lui-même, se reconnaît comme un projet inachevé, remet en question ses propres réalisations, recherche inlassablement de nouvelles significations et crée des œuvres qui le transcendent. »

sont faites par des personnes. Mais on oublie vite le mot « action » pour ne retenir que « médiation ». On cherche à mettre en relation, à offrir les conditions de la rencontre. Pour cela la médiation culturelle dans les musées se fonde sur la séparation entre le monde de la création artistique et celui des publics : le médiateur serait celui qui dispose de connaissances et d'outils pour créer les conditions de leur rencontre, il sert d'intermédiaire. Exactement comme le vulgarisateur devient l'intercesseur qui permet de réunir les savants et les profanes. La médiation culturelle produit des discours, des débats, des échanges, des textes, des dossiers pédagogiques, des dispositifs interactifs, des outils d'aide à l'interprétation. Avec les technologies numériques, la médiation essaye d'imaginer les modalités relationnelles les plus appropriées à des groupes et des types de publics. Et ce qui est au cœur de la médiation culturelle, c'est la communication.

La médiation culturelle ne questionne pas beaucoup la finalité de son projet de mise en relation. Elle a souvent cherché à évaluer la qualité de la communication, des messages transmis. Elle veut savoir si les visiteurs ont bien compris le message de l'exposition au sens d'une transmission des savoirs comme le revendique le médiateur. Les relations interpersonnelles, les rencontres de l'action culturelle ont laissé place à des outils et des dispositifs. Le musée est abordé comme un espace communicationnel comme le dit Jean Davallon, mais un espace qui n'a pas nécessairement besoin de médiateurs. Non seulement la médiation n'a plus le sens « d'action », mais de plus la médiation perd sa dimension humaine : une machine peut faire de la médiation. Il s'agit là d'une double rupture qui permet à la médiation culturelle de s'autonomiser. Une machine peut faire de la médiation culturelle à la place d'une intention humaine de médiation. Pour masquer cette nouvelle position, on parle toujours de médiation culturelle, alors que nous devrions parler de médiatisation culturelle. Cette médiation culturelle se trouve être le plus souvent une médiation instrumentée, renforcée par la montée en puissance de l'éducation non-formelle<sup>2</sup>. Les apprentissages peuvent être confiés explicitement à des dispositifs numériques. Ils semblent résoudre tous les problèmes, toutes les questions et peuvent prendre en compte toutes les attentes des visiteurs. Est-ce une nouvelle utopie ?

L'éducation non-formelle par la médiation culturelle instrumentée légitime aujourd'hui le déploiement des technologies numériques. Dans les musées, les guides numériques, les dispositifs d'accompagnement de la visite sont incontournables. Le musée, espace communicationnel est devenu un formidable terrain d'expérimentation de l'innovation numérique. D'innombrables applications promettent d'apprendre, de comprendre, de vivre des expériences, des émotions pour nous relier au sujet, aux objets, aux thèmes de l'exposition. Cette médiation instrumentée se justifie comme une forme d'éducation non-formelle. Elle rassemble tous les acteurs sous la même bannière de la modernité. Il s'agit d'apprendre, de gagner en autonomie, de s'adapter et finalement d'assumer la responsabilité de ses propres idées. La médiation culturelle a pour ambition de créer des relations à des objets communs pour créer des représentations partagées et assurer une cohésion sociale.

---

<sup>2</sup> L'éducation non-formelle telle qu'elle est définie par la Union Européenne (H2020)<sup>2</sup> est un apprentissage intégré dans des activités planifiées qui ne sont pas toujours explicitement désignées comme un apprentissage, mais qui contiennent un élément d'apprentissage important.

Mais il s'agit bien d'une utopie. L'utopie de la médiation culturelle instrumentée est sommée de régler toutes sortes de difficultés : la question du « lien social », de « l'inclusion », de « l'accès à la culture », de l'adaptation aux « publics éloignés » ou « empêchés ».

L'action culturelle avait l'ambition d'inventer une société par la transformation de ses citoyens et plus récemment d'adapter ses citoyens à la société. La médiation culturelle instrumentée ouvre des nouvelles perspectives : confier les apprentissages, confier les textes, l'accessibilité aux œuvres, l'accueil des visiteurs, etc. à des algorithmes pour avoir des « musée pour tous ». Il faut bien reconnaître que malgré de nombreux efforts, les études de public en France sur 40 ans montrent que l'on fait certes plus de visites culturelles, mais qu'il n'y a pas de réduction des écarts entre milieux sociaux. Au contraire, les cadres supérieurs fréquentent un peu plus les musées. Les cadres moyens, employés et ouvriers fréquentent significativement moins les musées. Ceux qui pratiquent la plus grande quantité d'activités culturelles sont toujours les mieux dotés en capital culturel. La démocratisation de la culture telle qu'elle a été rêvée dans les années 1960 n'a pas eu lieu. On assiste à une désillusion de la vertu socialisante, inclusive de la médiation culturelle.

### **Une nouvelle utopie : l'éducation non-formelle réalisée par la médiation culturelle instrumentée et l'intelligence artificielle**

Le terrain est propice pour que se développe cette nouvelle utopie de l'éducation non-formelle à l'aide de médiation culturelle instrumentée et d'intelligence artificielle. Or que nous apprennent les différentes formes d'action culturelle et de médiation culturelle ? Bien sûr il y a des succès. Avec des programmes sur tablettes numériques pour des enfants autistes, on a pu favoriser l'autonomie, la concentration, la satisfaction et l'expérience d'un nouveau rapport au musée. Des médiations humaines et instrumentées se sont révélées excellentes lorsque les médiateurs humains utilisent des tablettes pour montrer des vidéos. Ils convoquent à intervalles réguliers les narrations filmées de témoins ayant été en rapport direct avec les expôts. Dans l'immense majorité des cas, les humains apprennent avec d'autres humains. Cela renforce aussi le désir d'humanisation des robots et l'usage de l'intelligence artificielle. On peut poser des questions à un guide qui les relaye à des hologrammes de personnes décédées et obtenir des réponses. Cette humanisation des interfaces est en cours et semble produire une vraie séduction. Naturellement, ce sont des algorithmes qui organisent les réponses. Les visiteurs tissent des liens, ils construisent des relations qui leur paraissent faire sens. Mais en réalité bien sûr, les robots et les algorithmes ne communiquent pas au sens d'un échange immédiat ouvert et indéterminé. Ils permettent de renforcer ce que l'on sait, mais ils ne permettent pas de communiquer, même si l'illusion est parfois saisissante. Les études sur les dispositifs instrumentés montrent que oui, les visiteurs construisent des idées, mais ces idées s'inscrivent dans un ensemble d'idées déjà construites sans les bousculer significativement.

### **Conclusion : le développement des médiations instrumentées**

L'action culturelle a eu pour ambition de « libérer » les citoyens des cadres inconscients auxquels ils pouvaient être soumis. Dans les musées, l'idée était d'interroger les valeurs sous-

jaçentes à la production artistique. Il s'agissait de créer des prises de conscience quant aux systèmes socio-historiques dominants. Les relations interpersonnelles humaines, animateurs, artistes, visiteurs étaient au cœur de la dynamique de l'action culturelle. Aujourd'hui l'éducation non-formelle a largement remplacé l'action culturelle et tend à valoriser davantage la créativité individuelle et l'autonomie par l'intermédiaire de « dispositifs ». Dans les deux cas, il s'agit de transformer des liaisons au monde. Mais les buts sont différents. Pour l'action culturelle, on souhaite changer la société par l'émancipation des personnes à travers la culture. Pour la médiation culturelle il s'agit de créer des relations à des objets culturels en espérant que ces relations soient suffisamment similaires pour créer des consensus autour des mêmes représentations, inclure des personnes éloignées de la culture ou de la société.

De mon point de vue la rupture provient du faisceau suivant : le musée est considéré comme un média, comme un espace communicationnel. Il est donc légitime de trouver des outils de médiation où les visiteurs apprennent en « autonomie ». L'humain s'efface de la médiation et fait place à des dispositifs qui sont chargés de transmettre la parole du musée, de faire apprendre. La demande croissante pour plus d'éducation non-formelle renforce la conception et les propositions de dispositifs numériques. Enfin, les espoirs liés à l'intelligence artificielle augmentent les espoirs liés à ces médiations instrumentées. Si après avoir essayé de nombreuses formes de médiations, la démocratisation culturelle n'a pas vraiment eu lieu, l'IA permet de penser et de croire que l'on pourra toucher tous les publics, à travers une médiation personnalisée pour chaque visiteur. On assiste donc à une forme d'utopie de la communication où l'on espère qu'une médiation algorithmique fera mieux qu'une médiation humaine.

Mais quand on délègue à des algorithmes la parole du musée, cela ne signifie-t-il pas aussi que le musée délègue à des machines une partie du sens de la transmission des savoirs et de son autorité ? Que devient l'autorité de la parole du musée, entendue comme une parole digne de confiance ? Les médiations culturelles instrumentées introduisent des nouveaux acteurs dans les domaines de l'informatique, des réseaux, du design, l'ergonomie, de la sécurité... la parole proposée par le musée est alors le produit de cette négociation avec des acteurs étrangers à la médiation culturelle. Quelle sera l'influence de ces partenaires sur le discours du musée ? Nous ne le savons pas encore. De plus, il est possible de construire de l'information en temps réel à partir d'informations trouvées sur web. Le big data et les algorithmes se charge de répondre aux questions des visiteurs sans que l'on sache d'où proviennent ces informations. Est-ce que les visiteurs accepteront cette forme de médiation ? Nous ne le savons pas encore. Enfin accepterons-nous des robots médiateurs à la place des humains ? Ces questions soulignent combien il est nécessaire de continuer les travaux sur la nature des savoirs, les intelligences multiples, les différentes modalités de construction de sens... En un mot, il est urgent de comprendre l'expérience des visiteurs pour comprendre ce que le musée et surtout ce que la médiation culturelle humaine, instrumentée ou algorithmique font aux visiteurs.